
Daniel Vidal

Roland Maisonneuve, *Dieu inconnu, Dieu trinité. Anthologie -Comment les mystiques chrétiens « voient » Dieu un et trine*

Paris, Cerf, 2002, 212 p. (bibliogr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel Vidal, « Roland Maisonneuve, *Dieu inconnu, Dieu trinité. Anthologie -Comment les mystiques chrétiens « voient » Dieu un et trine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.27, mis en ligne le 24 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/626>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/626>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

qui relève davantage des transformations générales du champ religieux et politique (en particulier les nouvelles définitions des modes de citoyenneté).

Les deux premiers chapitres fournissent une réflexion sur l'évolution de la conception et de la pratique de la citoyenneté et montrent, malgré les divergences entre les deux sociétés (citoyenneté contre l'exclusion sociale en France et pour l'inclusion politique en Allemagne, R. Kastoryano, p. 32) la dissociation progressive entre citoyenneté et identité nationale, qu'illustre clairement le délicat problème de la double nationalité.

La reconstruction historique qu'opère R.L. au sujet de la sacralisation de l'appartenance religieuse comme seule stratégie légitime pour les maghrébins face à la gestion des conflits économiques et sociaux des années soixante-dix, non gérables par le biais des médiations sociales habituelles, remet les pendules à l'heure et souligne le coût d'un choix identitaire « imposé », mal compris et superposé à une représentation conflictuelle de l'islam. L'analyse critique qu'il fait de la mouvance associative comme réponse palliative à un déficit d'intégration, aussi bien politique qu'économique (contrepoint de la réussite de l'*ethnic business turc* en Allemagne et du déficit de reconnaissance publique) trouve sa conclusion logique dans la possibilité pour l'islam européen de se construire à l'avenir autour d'une double identification : aux réalités locales de la diaspora et avec un Ailleurs d'origine où fidélité de la mémoire ne rime pas avec conflit. À long terme, cette recombinaison ne saurait aboutir sans une réflexion théologique, une autonomie des diasporas par rapport aux sociétés d'origine sur des problèmes concrets, comme le statut de la femme ou le degré d'inclusion de la communauté, mais aussi une volonté de l'Europe d'établir des relations non conflictuelles avec les États musulmans du Sud et de l'Est méditerranéen.

Les deux chapitres suivants sont consacrés à la régulation étatique du culte musulman et démontrent la nécessité du passage d'une imposition par le haut à une auto-régulation des acteurs. F. Frégosi affronte les récentes tentatives de normalisation en France et éclaire judicieusement l'importance des réactions des organisations musulmanes face à l'obligation qui leur est imposée de ratifier un certain nombre de principes juridiques de la République, notamment la possibilité de changer de religion ou la présence d'acteurs spirituels ou intellectuels au

sein de la constituante qui choisira la représentation nationale de l'islam français. Son analyse éclaire le chemin parcouru et les risques de blocage. Elle est parfaitement complétée par l'approche comparative de C. de Galembert sur l'institutionnalisation de l'islam en France et en Allemagne. Vouloir à tout prix encadrer l'islam dans des normes de régulation pré-existantes, bref le « domestiquer », risque de se solder par un échec. Au lieu de prétendre à une instance unitaire de l'islam (surtout en France), le dispositif politique pourrait davantage prendre en compte un champ religieux en profonde transformation et reconnaître que les identités religieuses, en islam comme ailleurs, « se recomposent au gré des préférences, des ressources et des opportunités » (p. 92).

Cette dérégulation, remarquablement analysée ici au niveau des difficultés institutionnelles, se retrouve dans les deux derniers chapitres. Le texte de F. Frégosi sur les jeunes Turcs et leur tentative d'autonomie par rapport aux associations paternelles et celui de N. Tietze sur les jeunes maghrébins et turcs et leur recherche d'affirmation individuelle par le biais des formes de religiosité qui visent à rendre visible dans l'espace public une altérité qui souligne la réalité d'un traitement socio-économique inégalitaire, illustrent les recombinaisons en cours au niveau générationnel mais aussi en terme de contenu identitaire.

La conclusion de C.W.deW. ouvre des perspectives de réflexion et de synthèse sur le dynamisme et le questionnement que l'islam fournit à une identité européenne en mal de créativité et d'imagination. Elle s'inscrit comme l'ensemble de cet ouvrage dans une perspective « post-nationale » et suggère de repenser les catégories du territoire, de l'allégeance et de la mobilité sociale. D'utiles encadrés, ponctuels et originaux complètent ce travail.

Chantal Saint-Blancat.

120.27

MAISONNEUVE (Roland).

Dieu inconnu, Dieu trinité. Anthologie – Comment les mystiques chrétiens « voient » Dieu un et trine. Paris, Cerf, 2002, 212 p. (bibliogr., index).

Dans son précédent ouvrage (*Les mystiques chrétiens et leurs visions de Dieu un et trine*, Paris, Cerf, 2000 – cf. *Arch.* 114, 2001, pp. 5-20), R.M. s'interrogeait sur la nature de la vision et le concept d'image dans la relation des

spirituels à la « déité » en ses trois « personnes ». L'argument était soutenu par d'abondantes ressources puisées aux textes mystiques les plus divers dans le temps et l'espace, la spiritualité occidentale, si elle occupait une place prépondérante, côtoyant la quête mystique en Orient, proche ou extrême. Voici repris ces énoncés, multipliés, amplifiés, regroupés sous forme d'anthologie, précieux recueil thématique et historique de toutes les expressions de ce que l'auteur appelle « l'imaginal sacré », tentant de combler l'intervalle infini qui sépare irrédûctiblement un Dieu « ineffable » et ce que tout mystique est cependant requis d'en dire. L'image en toutes ses acceptions est ici mobilisée pour cet impossible travail d'énonciation : travail des mots, travail des sens, travail à même les choses ordinaires du monde. Sont ainsi présentées toutes les métaphores, symboles, figures de rhétoriques, comparaisons, similitudes, hyperboles, antithèses, paradoxes, qui forment cette véritable « épiphanie symbolique » dont R.M. propose un classement rigoureux. Bien plus qu'un simple catalogue des formes prises par cette impérieuse nécessité de qualifier ce qui est par essence au-delà de toute qualité, et d'inscrire en une décision de complétude ce qui est incirconscriptible et sans limite pensable, l'A. met à la disposition du lecteur une véritable somme raisonnée à partir d'une traversée scrupuleuse des textes mystiques. Sans doute aurait-on pu craindre que le dogme trinitaire spécifie trop étroitement le choix des symboles et visions. Il n'en est rien : ce n'est à l'évidence que l'une des voies d'accès au régime de l'image tel qu'il est mis en œuvre de façon massive et sans contrainte préalable, afin que le dieu des mystiques puisse entrer en résonance avec leur propre économie symbolique. Les grands énoncés de spiritualité sont sollicités, fondateurs de la théologie « négative » (Denys l'Aréopagite), de la pensée abstraite qui irriguera les grands courants de la mystique rhéno-flamande (Eckhart), de la mystique dite « affective », « nuptiale », « unitive » (Julienne de Norwich, Ruusbroec), etc, tous orientés vers la diction la plus parfaite de ce qu'une créature, fût-elle en illumination, peut aller jusqu'à proférer, dans la conscience de sa « docte ignorance ».

On remarque l'extrême importance des « visions imageantes » chez les femmes venues en mystique comme en leur « demeure » essentielle, et si le propos de l'A. n'est point d'en montrer la spécificité, mais surtout la fonction dans la mystique féminine, du moins invite-t-il, par le foisonnement des exemples qu'il offre au lecteur, à poursuivre une analyse fine de cet apport différencié. On pense ici surtout aux travaux pionniers de Mercedes Allendesalazar sur l'image thérésienne (notamment *Thérèse d'Avila,*

l'image au féminin, Paris, Seuil, 2002, et sa préface aux *Méditations après la communion*, Grenoble, J. Millon, 2002). Il était sans doute difficile à R.M. de faire œuvre exhaustive, et tel n'était pas son projet. On peut cependant regretter certaines lacunes : nulle référence à la première œuvre autobiographique en langue anglaise par Margerie Kempe au temps des Lollards, où la prégnance des images a une fonction indifféremment « politique » et « sacrée » ; aucune référence à Marguerite Porète, qui, il est vrai, fut brûlée vive pour « hérésie »... Nulle perspective ouverte sur Benoît de Canfield, dont l'œuvre décida de la spiritualité française au XVII^e siècle. Rien non plus sur le « divin » poète, poète du divin, Claude Hopil, dont *Les divins élancements d'amour* (1629) ne sont qu'une longue passion d'images négatives de Dieu (réédition par Jacqueline Plantié, Paris, Champion, 1999, et François Bouchet, Grenoble, J. Millon, 2001). Par contre, plus d'un auteur sont convoqués, qui ne témoignent pourtant pas d'expérience spirituelle assez singulière pour mériter une attention spéciale. Une rectification s'impose également. L'A. persiste à attribuer au père Jean-Pierre Caussade, jésuite, un ouvrage du XVIII^e siècle, où la mystique atteint sans doute son horizon de parole le plus intensément désiré. Les recherches les plus récentes ont définitivement attribué, preuve manuscrite à l'appui, *L'abandon à la providence divine* à une laïque lorraine, dont il fut un temps le confesseur (texte réédité par Jacques Gagey, qui en restitue le vrai titre – *Traité où l'on découvre la vraie science de la perfection du salut*, Grenoble, J. Millon, 2001). Ce ne sont là que réserves d'usage, concernant un recueil dense et précis de la symbolique sacrée, qui, occupée du seul dieu des mystiques, a pu décider, pour de longs siècles, des aventures de la symbolique « profane ». Une telle « richesse luxuriante – conceptuelle et spirituelle – de l'univers symbolique », ainsi que le rappelle l'A., exigeait qu'une mise au net fût réalisée. L'ouvrage de R.M. répond pleinement à cette nécessité.

Daniel Vidal.

120.28

MALLISON (Françoise), éd.

Constructions hagiographiques dans le monde indien. Entre mythe et histoire. Paris, Librairie Honoré Champion, 2001, XXVIII + 475 p. (bibliogr., illustr., index) (« Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Historiques et Philologiques », tome 338).